

FRANÇAIS

GALLERIA CONTINUA

SAN GIMIGNANO BEIJING LES MOULINS HABANA ROMA SAO PAULO PARIS

87 rue du Temple, 75003 Paris. Mardi - Samedi 11h-19h et sur rendez-vous
+33 (0)1 43 70 00 88 | www.galleriacontinua.com

GÉOMÉTRIES INSTABLES

**ANTONIO BANDEIRA, SÉRGIO CAMARGO, MARCELO CIDADE, RAYMUNDO COLARES,
JONATHAS DE ANDRADE, ANTONIO DIAS, ANDRÉ KOMATSU, JUDITH LAUAND,
CILDO MEIRELES, CANDIDO PORTINARI, FRANZ WEISSMANN**

commissaire : Camila Bechelany

19/02/2022 - 28/05/2022

Avec la précieuse collaboration de :
Pinakotheke São Paulo

GALLERIA CONTINUA a l'honneur de présenter *Géométries Instables*, une exposition collective qui se plonge dans l'œuvre de onze artistes brésiliens, et qui constitue le quatrième épisode d'un cycle d'exposition consacré aux différents territoires dans lesquelles la galerie s'est implantée au fil des années.

Géométries Instables rassemble des œuvres contemporaines de Marcelo Cidade, Jonathas De Andrade, André Komatsu et Cildo Meireles, auxquelles s'associent une sélection d'artistes modernes, grâce à la collaboration précieuse de la Pinacoteca de São Paulo : Antonio Bandeira, Sérgio Camargo, Raymundo Colares, Antonio Dias, Judith Lauand, Candido Portinari et Franz Weissmann.

La commissaire d'exposition et historienne de l'art Camila Bechelany compose un parcours qui organise une forme de dialogue entre les œuvres, leurs références et leurs influences. Puisant dans des éléments de l'histoire, de la culture et de la société brésiliennes, la trajectoire conçue par Béchélany démarre avec des mouvements comme le modernisme, le concrétisme et le néo-concrétisme pour arriver jusqu'aux pratiques contemporaines, mentionnant également au passage l'influence de certains courants internationaux du siècle dernier - comme le minimalisme, le pop art et l'art conceptuel - dans la démarche des artistes exposés.

Depuis le moment fondateur du modernisme jusqu'aux approches contemporaines, l'exposition se saisit des thèmes récurrents de la production artistique brésilienne

du siècle dernier. On retrouve au fil des œuvres sélectionnées les différentes manières de penser, créer, définir ou représenter les particularités de ce pays gigantesque au croisement d'influences occidentales et non occidentales. L'exposition approche ainsi la *Brésilianité* à la fois du point de vue de l'identité et par le prisme des contributions artistiques qui réactualisent - ou critiquent - cette notion. Bechelany montre comment l'attention particulière portée à la géométrie en constitue l'une des empreintes les plus durables, soulignant la façon dont la confrontation au mouvement du concrétisme représente encore un point de passage important dans le parcours et la création d'artistes contemporains.

Le désir d'identifier et de représenter une identité brésilienne idéale s'exprime dans *Estudo Para Pintura Mural Cacau*, une peinture de 1938 de l'artiste Candido Portinari. Né au Brésil de parents italiens, l'artiste a grandi dans une région rurale de l'État de São Paulo. Portinari puise dans les souvenirs de cette enfance modeste passée dans les plantations de café ainsi que dans ses voyages ultérieurs en Europe la matière d'œuvres sur toile, sur papier et de fresques où la classe ouvrière se trouve à la base d'un nouveau vocabulaire de la « Brésilianité ». L'étude réaliste d'un homme accroupi exposée chez GALLERIA CONTINUA fut incorporée à l'une des neuf fresques commandées par le Ministère de l'Éducation et de la Culture, inaugurées en 1945 à Rio de Janeiro, à l'époque la capitale du Brésil, dans lesquelles Portinari se livrait à une célébration des différentes ressources économiques du pays et de sa population.

On retrouve certains des questionnements de Portinari autour de la représentation dans la série *Eu, Mestiço* (Moi, mestizo) de Jonathas de Andrade. L'artiste s'y confronte aux mots-clés utilisés lors d'une enquête de sciences sociales menée dans les années 1950 par l'Université Columbia en partenariat avec l'UNESCO qui cherchait à caractériser le patrimoine racial, culturel et ethnique du Brésil. Il met ces termes en relation avec les performances de ses modèles posant face à son objectif. *Infindável Mapa da Fome* (Carte Infinie de la Faim) allie cette démarche fondée sur la recherche et l'intérêt pour les sujets sociaux avec une approche plus formaliste. L'artiste y invite un groupe de femmes Kayapó à tracer des motifs traditionnels sur des cartes historiques de l'armée brésilienne. Leurs lignes - se jouant des frontières imposées et les recouvrant de motifs ancestraux - dénoncent le péril que représentent les normes imposées pour la sécurité des territoires anciens.

Judith Lauand, seule membre féminine du groupe avant-gardiste Grupo Ruptura, est présente dans l'exposition avec deux tableaux abstraits à la précision mathématique. L'agencement minutieux de ses lignes n'en reste pas moins dynamique et animé, générant sur le papier un rythme et une tension qui renvoient à un équilibre précaire. Sérgio Camargo participe également à l'exposition avec deux sculptures dans lesquelles la géométrie et l'ordre apparents jouent un rôle essentiel tout en subissant simultanément une forme de dissolution. Ses œuvres *Sem título* (Sans Titre) des années 1970 se composent d'imposants blocs de marbre, fragmentés en une multiplicité de modules par lesquels se noue un dialogue inattendu entre l'ordre et le chaos.

On retrouve dans les œuvres exposées des artistes Cildo Meireles et Raymundo Colares une même corrélation étroite entre la liberté du mouvement et la rigidité de la géométrie. Ces deux artistes s'inscrivent dans le sillage du néo-concrétisme, un mouvement né à Rio de Janeiro en réaction au rationalisme austère du concrétisme de São Paulo. La série *Virtual Volumes* de Cildo Meireles s'ancre profondément dans une dimension phénoménologique et spéculative. La série des *Gibi* de Raymundo Colares en appelle à une participation physique et tactile du public, invité à explorer les pliures et les couleurs du papier ; les séquences de formes et les gradations chromatiques qui se succèdent sont inspirées par l'abstraction géométrique, et notamment les compositions de Piet Mondrian.

Ces éléments anticipent les démarches que l'on retrouve dans les œuvres de Marcelo Cidade et André Komatsu. Tous deux cherchent à aborder les questions sociales par le biais d'un langage formel qui est en dialogue et en friction avec les expérimentations concrétistes au Brésil. Ce mouvement se préoccupait principalement de formes

géométriques et abstraites ou de l'usage de la couleur, mais l'engagement sociopolitique lui faisait défaut. À cet égard, Cidade et Komatsu s'apparentent davantage aux néo-concrétistes, qui utilisaient un vocabulaire visuel similaire tout en adoptant une approche plus poétique et politique, cherchant à laisser une part de liberté et de souplesse plus importante au sein de leurs œuvres.

Marcelo Cidade s'intéresse aux phénomènes visuels et politiques du contexte urbain. Par le truchement d'une pratique souvent subversive et informelle, Cidade interroge les idéaux de l'architecture moderniste : s'appropriant les espaces urbains et inventant de nouveaux langages à partir de leurs composantes, l'artiste invente diverses procédures esthétiques pour produire des agencements imprévus et frappants.

André Komatsu décrit son œuvre comme une réflexion qui puise dans un ensemble de perceptions qui affleurent lorsqu'il parcourt les rues et se déplace dans l'espace de la ville. Les objets et les matériaux qui se rencontrent au sein de son univers artistique dissimulent sous leurs apparences une invitation politique à la résistance. Les bribes de la *polis* constituent souvent le point de départ de l'œuvre, l'artiste se chargeant ensuite de reconstruire pour offrir de nouvelles morphologies à des formes existantes.

Si les artistes présentés dans *Géométries Instables* ont recours à des dispositifs visuels qui entrent en conversation - directe ou indirecte - avec le canon européen de l'art, il ne s'agit pour aucun d'entre eux d'absorber passivement ces influences, mais bien plutôt de se les réapproprier activement et de les mélanger ensuite avec d'autres sources. Les artistes de cette exposition bousculent discrètement une hiérarchie ancienne et bien établie entre l'Europe et le Brésil. Pour chacun d'entre eux, c'est la stabilité de leur langage et de leur identité propre qui est en jeu, et chaque artiste prend le risque grandiose de se suspendre aux contours précaires de ces géométries instables.